

RÉCIT DE VIE

Étudiantes à la HES, nous nous sommes rendues dans la belle commune d'Ardon pour faire la rencontre d'une femme au passé intrigant et riche en expériences. Cette visite avait pour but de récolter un témoignage sur son récit de vie et de pouvoir le partager.

Odile Riquen est une femme âgée de 85 ans qui nous dit avoir eu une belle jeunesse. À l'âge de 13-14 ans, elle a fait une année d'école secondaire à Saint-Maurice, mais cela ne lui plaisait pas. Elle a préféré faire l'école ménagère qu'elle a effectué par la suite. À l'âge de 17-18 ans, elle a séjourné dans un pensionnat parce que « étant gamine, ça me faisait du bien ! »

En arrivant chez Odile, nous devinons directement quel métier elle a exercé dans sa vie. Effectivement, sa charmante maison, dans laquelle elle vit depuis ses 25 ans, est entourée de

magnifiques vignes qui lui donnent un charme fou !

Quand Odile nous parle de son métier de vigneronne, nous constatons l'émotion et le plaisir qu'elle a eu pendant toutes ses années. Elle nous confie qu'elle a beaucoup aimé ce travail et que c'était un plus d'être indépendante et « d'être sa propre patronne ».

Malgré qu'elle travaillait avec son mari, ils avaient tous deux des tâches différentes. Son mari s'occupait de tailler les vignes ainsi que de sortir les sarments. Pendant qu'elle effeuillait, bourgeonnait, attachait, rattachait, vendangeait et désherbaient. Il faut sa-

voir qu'ils tenaient un beau jardin dont ils ont dû se décharger lorsque le mari a pris de l'âge.

Lorsque nous demandons à Odile si le travail de la vigne est un métier qui est exercé majoritairement par les hommes, elle nous affirme que oui. Elle continue en disant que si elle a pu le faire, les autres femmes le peuvent aussi !

Pendant notre promenade dans les vignes où Odile nous explique la procédure du métier, nous constatons que tout est en pente et que cela doit être éprouvant physiquement. Odile



nous contredit et nous dit que cela ne lui faisait pas peur lorsqu'elle en était capable et qu'elle appréciait énormément.

A ce jour, c'est son fils unique qui a repris une partie de ses vignes car elle n'y arrivait plus toute seule. Mais ses ami-e-s, voisin-e-s et sa famille lui apportent aussi régulièrement l'aide.

En dehors du travail de vigneronne, nous avons été stupéfaites de voir à quel point Odile avait beaucoup d'autres occupations. Elle nous avoue : « Je ne sais pas ce que je n'ai pas fait dans ma vie (...) J'ai mené une vie de dingue. J'ai rien foutu mais j'ai jamais eu un jour de repos »

Effectivement, en tant que femme dynamique, Odile s'est rendue pendant 20 ans à Lourde au mois de Juillet où elle était engagée comme hospitalière. Elle nous dit que « ça faisait les vacances ». Elle a également fait du chant depuis ses 17ans jusqu'à cette année.

Mais ce n'était pas tout... Odile nous dit : « Maman disait que l'hiver il fallait que je fasse quelque chose. Je n'avais pas de job ! » Elle effectuait alors du bénévolat à la paroisse et, pendant deux hivers, est allée chez une couturière

pour en apprendre le métier. Elle nous dit qu'à cette époque, il était nécessaire pour une femme de la campagne de savoir coudre.

En dehors de sa vie dans la commune d'Ardon, Odile avait envie d'aller visiter d'autres endroits... La France, le Luxembourg, la Hollande, la Belgique, l'Espagne, l'Italie... Odile nous confie « on voulait tout voir ». Environ tous les 5 ans, elle et son mari ont effectué des voyages dans ces différentes destinations.

La première fois qu'ils sont partis, c'était à Paris, en 1972, pour les 50 ans de son mari. Nous demandons à Odile comment ils s'y sont rendus et elle nous répond : « Ben en train. Il n'y avait pas de voiture, pas d'avion. Et moi, j'étais très culottée, j'ai dit à mon mari, maintenant on fout le camp à Paris. Voyage organisé. Quand ma belle-mère elle a su ça, elle a dit : dépenser de l'argent ! Elle faisait la gueule. »

A ses 40 ans et sous les encouragements de son mari, Odile a passé le permis de conduire une voiture. Elle nous confie que son mari, n'ayant pas le permis, adorait se faire mener. Elle



nous dit aussi : « On a fait toutes les vallées du Valais (...) C'était tous les dimanches qu'on partait. Et des fois même la semaine ». En dehors de ses ballades avec son mari, Odile utilisait la voiture dans son quotidien. Quand elle se rendait aux fêtes de chant, son mari lui demandait : « alors à quelle heure tu rentres ? » Elle lui répondait : « Je sais à quelle heure je pars mais pas à quelle heure je rentre. » Finalement, elle a lâché la voiture au mois de juillet de l'année passée, elle ne se sentait plus, mais a encore le permis.

Et puis maintenant ?

Odile nous dit que malgré son âge, elle continue à faire du bénévolat, en rendant visite à des grands-mamans en EMS et en distribuant les journaux de l'église. Odile est très entourée par ses ami-e-s et sa famille avec laquelle elle nous confie avoir des liens très serrés.

Odile est une femme très sociable et qui se livre volontiers : « je vous assure je vais me promener je rencontre quelqu'un que je ne connais pas, on peut s'asseoir sur un coin de mur. Dernièrement encore, un portugais m'a raconté sa vie ».

En écoutant le récit de vie d'Odile, nous constatons que sa vie a été et est encore riche et remplie de belles expériences. Sa dernière citation résume, à notre sens, parfaitement sa vie : « J'ai été gâtée. J'ai eu beaucoup de chance. Bon, il a fallu travailler... qui ne travaille pas ? ».

